

# À ma nièce Victoire

Douce Victoire, aimable enfant,  
Dont l'air heureux, l'âge innocent,  
La joie et l'abandon, la naïve tendresse,  
Et la candeur et la finesse,  
Semblent rendre à mes yeux, à mon âme, à mes pleurs,  
L'objet de mes longues douleurs ;  
Je t'ai donné mon nom. Ah ! Ne va pas prétendre  
A ce talent trop dangereux  
Qui laisse malgré nous deviner un cœur tendre.  
Cachons-en, s'il se peut, le bonheur douloureux ;  
Mais sur tes traits charmants, dans tes pleurs, dans tes jeux,  
Déjà je vois du tien l'attrait irrésistible :  
Hélas ! Il sera trop sensible.  
Ne le flétris jamais. A ce don précieux  
Quoiqu'il s'attache de souffrance,  
Lui seul est le bonheur, lui seul est l'existence ;  
Ô ma Victoire ! Il vient des cieux :  
Jusqu'aux cieux portons-en notre reconnaissance.  
Que pour l'Etre éternel, dont la toute-puissance  
Nous a fait ce présent en nous donnant le jour,  
Notre dernier soupir soit un soupir d'amour.

Victoire Babois (1760–1839)